

# Un musicien au sommet

**Rémy Schroeter a réalisé un rêve.** Originaire de Fribourg, ce passionné de musique a joué de son instrument favori au sommet du Kilimanjaro, à près de 6000 mètres d'altitude.

**C'**est une idée qui lui trottait dans la tête depuis un moment: prendre son cor des Alpes, gravir une montagne et jouer quelques notes au sommet. Par trois fois, il s'est attaqué au Mont-Blanc: autant de tentatives avortées en raison de conditions météorologiques défavorables. Mais Rémy Schroeter n'est pas du genre à abandonner facilement. Et lorsqu'il tombe un jour sur une émission télévisée consacrée au Kilimanjaro, il y voit un nouveau défi. Après avoir enseigné les branches de culture générale pendant près de vingt ans, il profite de sa retraite anticipée pour le relever.

Lorsqu'il leur parle de son projet, deux amis décident de lui emboîter le pas. L'un d'eux est saxophoniste et choisit d'embarquer lui aussi son instrument. Quelques répétitions ont lieu avant le départ afin que ce duo insolite puisse s'accorder.

## Une collection de 300 instruments

C'est que la musique est une passion de longue date pour Rémy Schroeter. Chez lui, aux Cullayes (VD), une pièce abrite une collection de quelque 300 instruments dont la plupart ont été ramenés de ses nombreux voyages. Capable de maîtriser 75 d'entre eux, ce multi-instrumentiste se produit régulièrement lors de manifestations, en Suisse comme à l'étranger.

Mais alors, pourquoi son choix s'est-il porté sur le cor de Alpes? «Cet instrument représente le folklore suisse, c'est un symbole important», explique-t-il. Il s'agit aussi de l'une de ses spécialités, puisqu'il rivalise chaque année avec des musiciens professionnels lors de concours de cor des Alpes.

Seul bémol: l'engin est plutôt encombrant. Pour l'ascension, impossible d'emporter un instrument traditionnel dont la taille varie entre deux et quatre mètres. C'est donc un cor télescopique en fibre de carbone qu'il glisse dans son sac à dos. Un matériel de pointe fabriqué à Yverdon et qui ne pèse que 1,5 kilo.

Et pour mettre toutes les chances de son côté, Rémy Schroeter suit un entraînement spécifique. Le judo, qu'il pratique assidûment – ceinture noire deuxième dan, tout de même! – lui permet de rester en bonne forme physique, mais cela ne lui paraît pas suffisant. A pied, en raquettes ou en peau de phoque, il va donc effectuer une douzaine de courses à travers les montagnes suisses



Rémy Schroeter maîtrise pas moins de 75 instruments.

pour préparer l'ascension du sommet africain.

Rapidement, l'heure du départ arrive. Mi-janvier, les trois Suisses décollent pour la Tanzanie. Durant leur périple, ils sont accompagnés par un guide, un interprète ainsi qu'une dizaine de porteurs pour les tentes et la nourriture.

Quatre étapes jalonnent l'ascension. A chaque halte, Rémy Schroeter n'hésite pas à dégainer son cor des Alpes et à improviser de petits concerts pour la plus grande joie des habitants de la région et des autres touristes. L'ambiance est à la rigolade et l'équipée avale les kilomètres dans la bonne humeur. «Hakuna matata» – «pas de souci» en swahili – se disent-ils. Mais après

trois jours d'une marche soutenue, les choses se corsent. Les organismes commencent à accuser le coup et la raréfaction de l'oxygène décuple l'intensité de l'effort.

Le dernier campement est dressé à 4600 mètres d'altitude. Les hommes dorment jusqu'à minuit, puis s'équipent de lampes frontales et rassemblent leurs dernières forces. Les 1300 mètres de dénivelé qui les séparent du sommet sont de loin les plus ardues.

## Un sommet peu hospitalier

Le soleil se lève tout juste lorsqu'ils parviennent au sommet. Mais un vent de près de 100 km/h et une sensation de froid avoisinant les 25 degrés en dessous de zéro ne leur laissent guère le loisir de profiter du spectacle. «Et lorsque j'ai soufflé dans mon cor, aucun son n'en sortait!» raconte Rémy Schroeter. Les bourrasques qui leur arrivent de plein fouet empêchent les deux musiciens de jouer. Ils se retournent et, dos au vent, parviennent finalement à produire quelques notes. Leurs lèvres gercées et leurs doigts engourdis leur permettent tout juste de jouer un morceau avant d'entamer, déjà, la descente. Sur le chemin, plusieurs Tanzaniens affirment que, de mémoire d'homme, ils sont les premiers musiciens à avoir joué sur le toit de l'Afrique.

## Bientôt sur la banquise?

«C'est probablement l'expérience la plus difficile que j'ai vécue, constate Rémy Schroeter. Si je m'étais rendu compte de la rudesse de l'épreuve, je ne me serais jamais lancé dans cette aventure.» Pour autant, l'homme ne semble pas près de renoncer à de nouvelles expéditions. A peine rentré, il ne manque pas d'évoquer un autre de ses rêves: jouer du cor des Alpes toujours, mais cette fois, au milieu des manchots, en Antarctique.

Alexandre Haederli

www.remymusique.ch



Rémy Schroeter le jour de son exploit en janvier dernier au sommet du Kilimanjaro.